

## “LES COMMUNAUTARISTES SONT PRIS AU PIÈGE DE LA RACE”

TANIA DE MONTAIGNE, ÉCRIVAIN ET JOURNALISTE

Elle publie “l'Assignation. Les Noirs n'existent pas”, un ouvrage coup de poing, d'une intelligence vive et optimiste. Tout à la fois témoignage sur le racisme, pamphlet contre les réflexes communautaires et ode au libre arbitre. **PAR LUCAS BRETONNIER**

### BIO EXPRESS

1971

Naissance le 24 décembre.

1996

Débuts à la télévision, chroniqueuse à « Nulle part ailleurs ».

2006

Musicienne, elle commence à donner des concerts.

2011

Présente « Ouvert la nuit », un magazine culturel sur France Inter jusqu'en 2012.

2015

Publie *Noire, la vie méconnue de Claudette Colvin* (Grasset), inspiré de l'histoire de cette jeune Américaine qui refusa de céder sa place dans un bus en 1955.

**M**éfiez-vous des majuscules. Ces lettres immenses font parfois de l'ombre aux nuances. Exemple : les Noirs. Quels points communs entre Michelle Obama, une migrante soudanaise et Omar Sy ? A part la couleur de leur peau (et encore), rien. Pourtant, les sociétés occidentales les englobent parfois derrière une appellation unique, une prison sémantique : Noir. C'est contre cette assignation que la journaliste et écrivain Tania de Montaigne se bat.

Dans *l'Assignation. Les Noirs n'existent pas* (Grasset), un ouvrage court et percutant, elle démonte les clichés et revendique, pour elle et tous ceux qu'on assigne (Noirs, Blancs, musulmans), le droit à la singularité. « Ces mots sont de simples adjectifs, dit-elle. Je suis noire, ma peau est noire, mais je ne suis pas une Noire ! Cette couleur ne me définit pas. Figer quelqu'un dans cette identité, c'est lui ôter la possibilité d'exister par lui-même. » L'auteur ne fait pas seulement référence aux xénophobes patentés, mais aussi aux adorateurs des peaux foncées : « Pour les Noirs friendly, les Blancs honteux ou les communautaristes, vous êtes noir, donc victime, et, de ce fait, vous avez raison, quoi qu'il arrive », regrette la jeune femme. Positifs ou négatifs, combattre tous les préjugés basés sur la couleur de peau. Cette conviction, Tania

de Montaigne la mûrit depuis longtemps. Depuis que, petite, à l'école, elle se fait appeler « la noiraude », en référence à la vache noire du dessin animé. Depuis, il ne se passe pas un seul jour sans qu'on lui rappelle sa couleur de peau et ses « origines ». « Immigrés de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> génération... Arrêtons de compter ! C'est une manière de laisser une partie des Français hors sol », s'emporte-t-elle. Son histoire, c'est aussi celle de millions de Français prisonniers d'un épiderme. « Quand ma prof de musique me félicite pour mon interprétation de Schubert à la flûte en mentionnant mes prédispositions rythmiques supposées, c'est tout le travail que j'ai fourni pour maîtriser ce morceau par moi-même qu'elle réduit à zéro. »

### Cri d'alarme

Le livre de Tania de Montaigne est une ode au libre arbitre. Et un cri d'alarme. Dans son viseur : « les communautarismes pris au piège de la race » qui ne disent pas « un Français noir » mais « les Noirs de France ». « Avant, on voulait effacer les couleurs. Aujourd'hui, c'est l'inverse, on se croqueville sur ses origines, chacun dans sa petite boutique. Sauf que personne ne sait définir chaque boutique et qui en est le boss ! Par exemple, quand un comédien de série télé américaine à la peau brune s'émeut que des Américains noirs sont tués par des policiers, des activistes lui

reprochent de n'être pas assez noir et lui contestent le droit de parler en leur nom. Lorsque l'actrice Zoe Saldana joue Nina Simone, ces mêmes militants lui reprochent de n'être pas assez foncée et de ne pas avoir le nez épaté ! Ces antiracistes reprennent les clichés des esclavagistes et s'enferment dans une cellule de préjugés. » La journaliste se moque aussi de « l'appropriation culturelle ». Camélia Jordana coiffée de tresses aux Césars ? On l'accuse de s'approprier ce signe distinctif de la communauté noire. Un cuisinier fait de mauvais sushis dans une fac américaine ? Le doyen décide de les rebaptiser « poisson sur riz » pour ne pas froisser la communauté japonaise. Le diable communautaire se loge dans le détail culinaire.

De manière lumineuse, Tania de Montaigne met au jour l'inefficacité du communautarisme. Pour elle, le Conseil représentatif des associations noires de France (Cran) se trompe de combat. « S'ils veulent lutter contre le racisme, qu'ils luttent contre tous les racismes. S'ils ne défendent qu'une seule population, celle qui leur ressemble, c'est qu'ils se battent seulement pour les usagers de leur petite boutique. » Cette obsession pour la défense des Noirs, des juifs ou des musulmans finit, selon l'auteur, par masquer le vrai problème, celui de l'origine sociale. Si l'argent n'a pas d'odeur, le manque d'argent, lui, n'a pas de couleur. ■



## BIBLIO

*Peau noire, masques blancs*, de Frantz Fanon, Seuil, 1952.

*L'Idéologie raciste*, de Colette Guillaumin, Gallimard, 2002.

*Masculin/féminin, la pensée de la différence*, de Françoise Héritier, Odile Jacob, 2012.

« Un laboratoire parfait ? Sport, race et génétique : le discours sur la différence athlétique aux Etats-Unis », de Nicolas Martin-Breteau, in *Sciences sociales et sport*, n° 3, juin 2010, L'Harmattan.

« Lettre ouverte sur les musiques "noires", "afro-américaines" et "européennes" », de Philip Tagg, in *Volume 1*, septembre 2005, éd. Mélanie Seteun.

*La Couleur et le sang. Doctrines racistes à la française*, de Pierre-André Taguieff, Mille et Une Nuits, 2002.

Hannah Kacoulina

**TANIA DE MONTAIGNE**, à Paris, le 29 mars.